

# «Le discours sur la sexualité à l'école doit être renouvelé»

**Claude Gauvreau**

«La santé sexuelle des jeunes ne s'améliore pas, bien au contraire», affirme Joanne Otis, professeure au Département de sexologie. Avec des chercheurs issus des milieux universitaires et de la pratique, Mme Otis a participé à une étude visant à évaluer le processus d'implantation d'un programme de prévention et de formation dans onze écoles secondaires de la Montérégie et de l'Outaouais. «Le *Programme protection express* (PEP) cherchait à sensibiliser les adolescents à la prévention des infections transmissibles sexuellement (ITS) ainsi qu'au sida», explique Mme Otis.

Il s'agissait de cerner l'impact du programme sur l'utilisation du condom et le report de la première relation sexuelle auprès d'élèves du secondaire. Le PEP comprenait notamment une formation de 25 heures, intégrée aux cours de formation personnelle et sociale ou d'enseignement moral, destinée aux jeunes du second cycle (niveaux 4 et 5) afin de les amener à préparer des activités éducatives pour leurs camarades du premier cycle (niveaux 1, 2 et 3).

«Nous ne prétendons pas que le programme a transformé les jeunes pour le reste de leur vie, mais il a entraîné des résultats positifs et significatifs», précise Mme Otis. Neuf mois après son introduction, les élèves du

deuxième cycle avaient utilisé le condom d'une manière soutenue avec leurs partenaires réguliers ou occasionnels et, de façon générale, les élèves avaient modifié certaines de leurs attitudes et perceptions.

## Responsabiliser l'école

Selon Mme Otis, il est urgent de relancer le débat sur la responsabilité du milieu scolaire en matière d'éducation et de santé sexuelles. «Chaque année, beaucoup de jeunes sont affectés par la chlamydia, la gonorrhée ou l'herpès. Ces infections entraînent des conséquences importantes sur le plan physique, psychologique et social, en particulier chez les jeunes filles : douleurs pelviennes chroniques, grossesses ectopiques, infertilité.» Le risque de contracter l'infection au VIH ou toute autre IST à l'adolescence est relié à divers facteurs comme le fait de s'engager dans des relations sexuelles précoces et non protégées, explique-t-elle. Au Québec, l'âge moyen de la première relation sexuelle se situe maintenant autour de 15 ans.

«Contrairement aux années 90, le sida aujourd'hui fait moins parler de lui dans les médias et dans les écoles. Depuis six ans, aucune campagne de sensibilisation n'a ciblé les jeunes. Résultat : ils se protègent moins car ils ont l'impression que le problème est réglé ou qu'il ne frappe

que les autres.»

Mme Otis déplore que la réforme en éducation laisse planer la menace d'un retrait du programme de formation personnelle et sociale au secondaire, avec le risque d'entraîner la disparition de l'éducation à la sexualité. «On constate, en effet, une démobilitation des enseignants qui doivent aborder la thématique de l'éducation sexuelle à l'intérieur de ces cours. Dans ce contexte, il devenait pertinent d'explorer un projet de formation comme le PEP, basé sur des approches pédagogiques préconisées par la réforme scolaire, telle que la pédagogie par projet, et pouvant s'intégrer dans les nouveaux programmes d'études.»

## Les facteurs de réussite

Le PEP a touché environ 450 jeunes du 2<sup>e</sup> cycle du secondaire qui devaient préparer des activités éducatives autour de cinq thèmes : le report de la première relation sexuelle; la communication et l'affirmation de soi; les conditions d'une sexualité enrichissante; les relations égalitaires; et l'utilisation du condom. Par la suite, les activités ont été présentées à près de 800 élèves du 1<sup>er</sup> cycle.

Comme le raconte Mme Otis, «les plus vieux se sont impliqués corps et âme et ont mis en place des activités adaptées au langage et à la réalité des adolescents : vidéoclips, pièces de



Photo : Michel Giroux

**Mme Joanne Otis, professeure au Département de sexologie.**

théâtre, sketches, etc. La façon de communiquer les messages leur appartenait. On ne parviendra pas à changer les comportements des jeunes avec des affiches ou des dépliants. Ils ont besoin de bouger, de créer et de débattre de leurs idées. C'est ainsi qu'ils auront le sentiment de contribuer à changer des choses.»

Le succès d'un projet comme celui du PEP tient pour beaucoup au leadership des enseignants et des directions d'écoles, poursuit Mme Otis.

«Maintenant, que le programme a démontré son efficacité, il peut être implanté à grande échelle au Québec. Même Santé Canada est prêt à nous donner des sous pour qu'il soit traduit en anglais.» Le discours sur la sexualité à l'école doit être renouvelé, soutient-elle. «Souhaitons qu'un jour on aborde la sexualité autrement que sous l'angle de la peur. C'est ce que le PEP a tenté de faire en parlant d'une sexualité épanouie et de relations égalitaires entre filles et garçons.» ●